



Revue archéologique du Centre de la France

Tome 48 | 2009
Varia

De la motte au château d'artillerie, la fouille du château de Guingamp (Côtes-d'Armor)

Laurent Beuchet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/racf/1364>
ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique

Laurent Beuchet, « De la motte au château d'artillerie, la fouille du château de Guingamp (Côtes-d'Armor) », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 48 | 2009, mis en ligne le 25 février 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/racf/1364>



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

siècle suivant qui entraîna l'achèvement de ce complexe résidentiel qui vient de retrouver sa toiture détruite au 19^e s.

Louis XI fut le dernier roi à séjourner régulièrement à Chinon, pour s'adonner à la chasse et au plaisir de visiter les prisonniers qu'il y tenait. La forteresse retrouva brièvement un rôle stratégique lors des guerres civiles du 16^e s. Les fouilles ont mis en évidence des travaux de remise en défense non négligeables, comme le recreusement de fossés autour de la tour du Coudray et de l'Échauguette, ou la construction d'un énorme boulevard d'artillerie au nord du château pour contrôler la route de Tours.

Acquis au 17^e s. par le duc de Richelieu, le château fut partiellement démantelé et tomba peu à peu en ruine. Vendu comme bien national à la Révolution, il fut divisé en plusieurs propriétaires. Il fut sauvé par l'intervention de Prosper Mérimée, et le département le prit en charge. Depuis l'an 2000, il aura investi plus de 15 millions d'euros pour le conforter et donner aux visiteurs de meilleures conditions de visite, par des espaces rénovés ou nouveaux, et la mise en place d'une muséographie innovante. Le moindre mérite de cette opération n'est pas d'avoir nourri parallèlement la connaissance que l'on avait de cet édifice, qui sera ainsi mise à la disposition de tous.

...

Laurent BEUCHET*

De la motte au château d'artillerie, la fouille du château de Guingamp (Côtes-d'Armor)

L'opération d'archéologie préventive du château de Guingamp (Côtes-d'Armor) a été réalisée dans le cadre d'un projet de création d'une salle culturelle sur le site du château. La fouille a été menée sur une superficie de 2000 m², sur une durée effective de cinq mois entre octobre 2004 et mars 2005, avec un effectif moyen de sept personnes.

À l'issue de la fouille, trois phases principales d'occupation peuvent être identifiées :

- la motte des Comtes de Guingamp (XI^e-XII^e s.) ;
- une enceinte polygonale (XII^e-XIV^e s.) ;
- le château ducal du XV^e s.

Les vestiges d'une première enceinte fortifiée occupent la moitié nord de la fouille. Un important fossé en arc de cercle a été dégagé sur près de 30 m de long. Sa profondeur atteint 5 m environ pour une ouverture de 6 à 8 m. Il se poursuit au nord, partiellement détruit par les aménagements postérieurs. Le fossé est doublé d'un talus, réalisé avec les déblais du creusement. Sa face externe est renforcée par un parement de pierre sèche. Le rempart, de 6 m d'épaisseur, est percé au sud-est d'une forte tour rectangulaire matérialisée par six imposantes fosses de fondation de poteaux. Le petit diamètre de cette enceinte pouvait atteindre 25 m dans œuvre. On ignore son extension au nord-est, mais, dans l'hypothèse d'un accès en position médiane, son grand diamètre

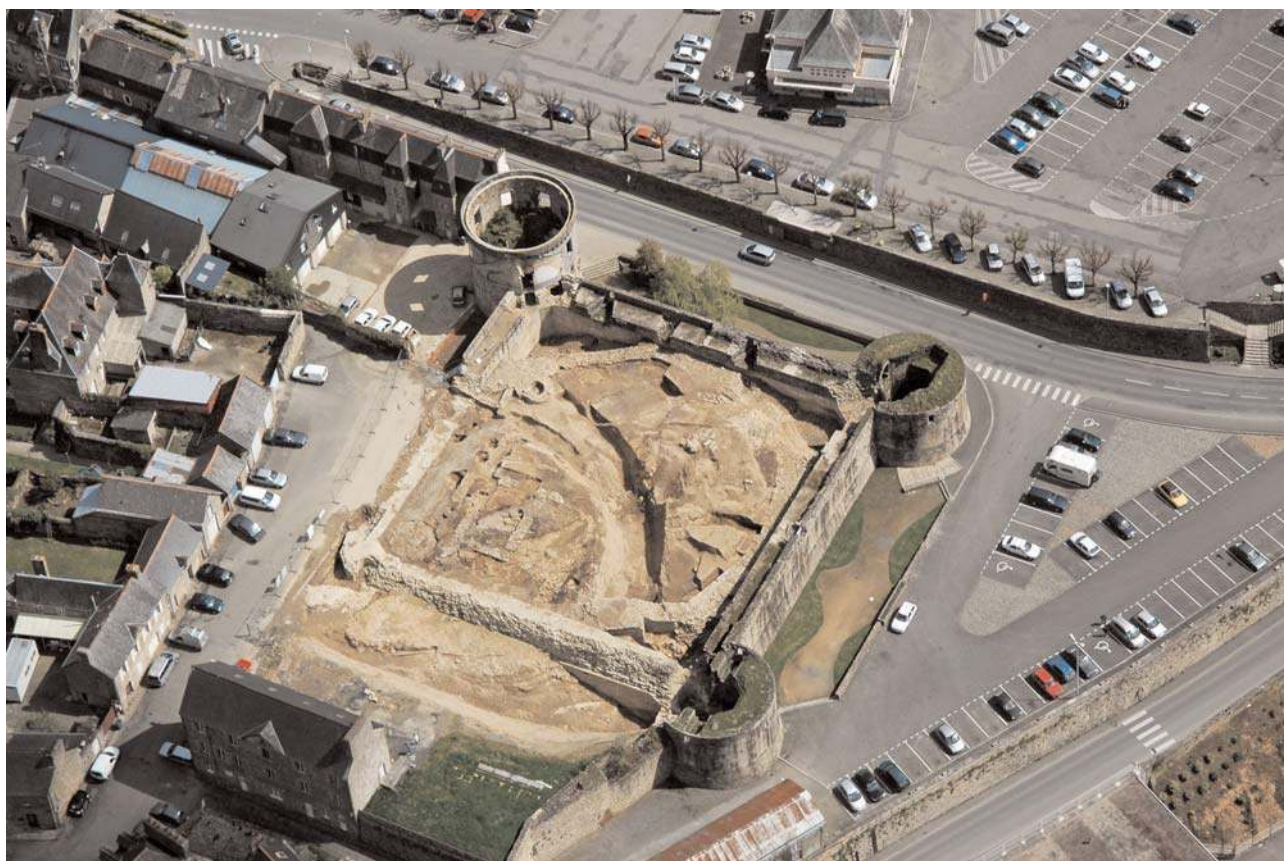
pouvait atteindre 40 m, pour une surface enclose de 800 m² environ.

Un sol de graviers et de petits galets de rivière occupe l'espace interne de la tour et se poursuit au nord pour former une cour. De nombreuses fosses de fondation de poteaux, quelques lambeaux de sols et de foyers marquent l'emplacement de bâtiments, qui semblent répartis au pied du rempart. Plusieurs phases d'aménagement sont attestées par la stratigraphie, sans qu'il soit possible de restituer une chronologie fine, ni des plans de bâtiments. La fouille n'a livré que très peu de mobilier. Les quelques formes céramiques s'apparentent aux faciès communs dans le nord-ouest de la France aux X^e-XII^e s. (vases à lèvres carrées ou en bandeau, luminaire à pied creux). Le mobilier métallique est exclusivement formé de fers d'équidés, caractéristiques de cette même période (rives ondulées, étampures longues, etc.).

Les vestiges dégagés et les éléments de chronologie qui s'y rapportent permettent d'identifier ce site comme le château mentionné en 1123 sous le terme "*motta comitis*". Sa fondation peut être située lors de la création de l'apanage de Penthièvre en 1034 pour le frère du Duc de Bretagne Alain III. Trois nouvelles châtellenies sont alors fondées, Moncontour, Lamballe et Guingamp. Cette dernière est érigée en Comté avant 1079 et s'étend sur plus de soixante paroisses.

Puis la motte est rasée pour être remplacée par une enceinte maçonnée polygonale, renforcée de contre-forts. On ignore l'élévation de cette fortification, détruite jusqu'au niveau de ses fondations lors de la construction de la forteresse du XV^e s. Aucune trace de bâtiment n'a été observée. Ceux-ci devaient se situer hors de l'emprise de la fouille. Aucun niveau d'occupation n'est conservé et l'absence de mobilier rend la datation difficile. Sa morphologie générale (notamment l'absence de flanquement) permet cependant de la situer dans la seconde moitié du XII^e s. au plus tard.

* Chargé d'opérations et de recherche, Inrap, 37 rue du Bignon, CS 67737 35577 Cesson-Sévigné cedex.



Vue aérienne du site à l'issue de la fouille. On distingue parfaitement les structures des trois enceintes
(Cliché H. Patier/Inrap).

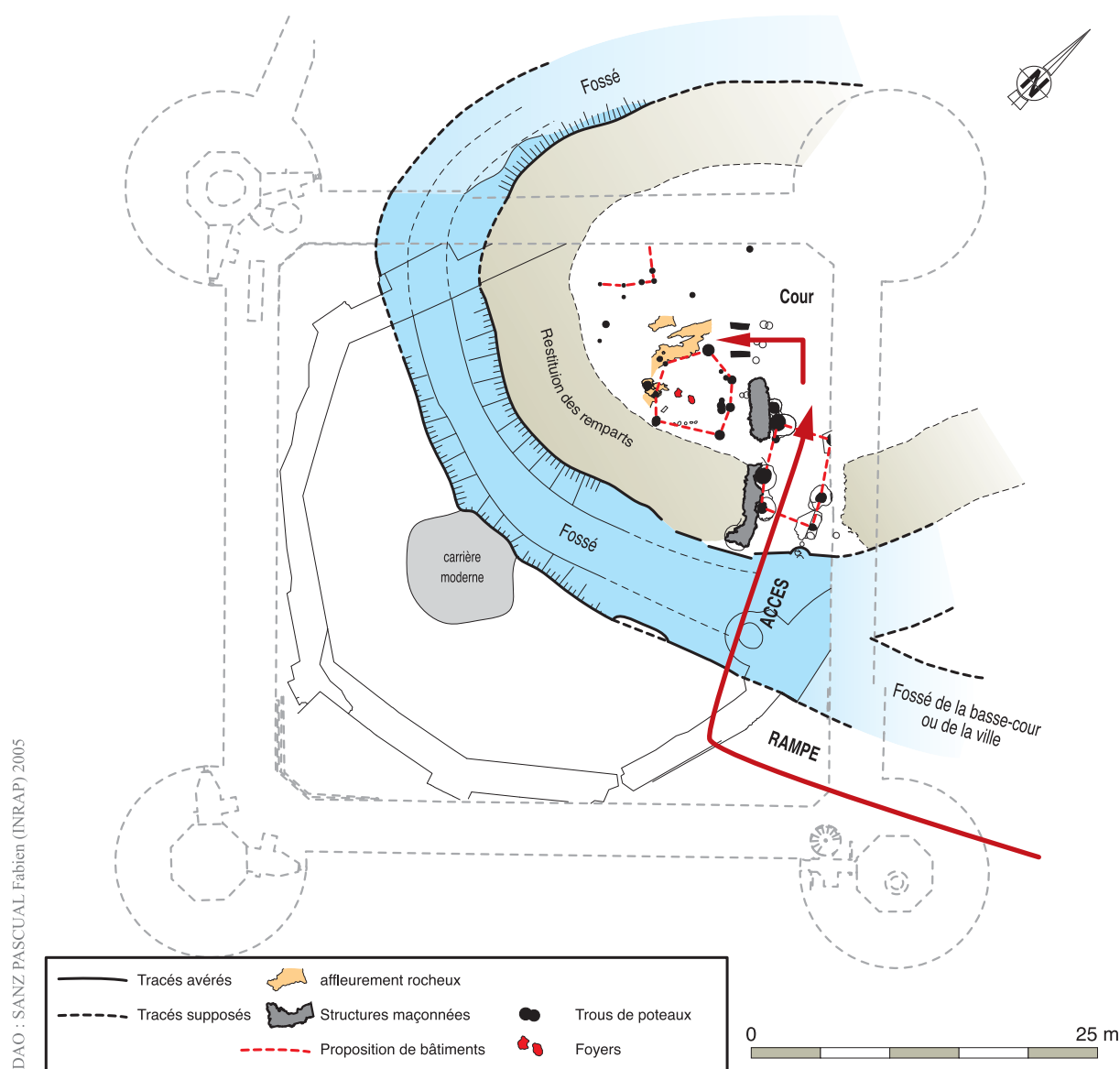
Cette enceinte maçonnée n'est pas sans rappeler les *shell-keeps* anglo-normands. Il n'est pas impossible que ce château ait été construit lors de la mise sous tutelle du duché de Bretagne par les Plantagenêt, durant laquelle Guingamp est clairement dans l'orbite d'Henri II, puis de son fils Geffroy II.

Les nombreuses traces de réparation visibles sur cette enceinte évoquent une utilisation de longue durée. Sa destruction peut être liée à la prise de la ville et du château par Jean V en 1420, après la tentative de rapt de celui-ci par Olivier de Clisson. Jean V confisque alors tous les biens de Penthièvre, et fait détruire les châteaux de Lamballe, de Moncontour et de Guingamp.

Un nouveau château est mis en construction au milieu du XV^e s. Son plan très régulier forme un carré de 36 m de côté, cantonné de quatre tours rondes d'un diamètre de 13,50 m. L'analyse du bâti montre une construction très homogène, constituée d'un grand appareil de granite pour les parements extérieurs, d'un appareil plus irrégulier pour les parements intérieurs, destinés à être recouverts de remblais. La construction a été réalisée par planées. Des arases de réglage sont visibles sur tout le périmètre de la construction, correspondant le plus souvent à des éléments architectoniques importants : sommet de la base talutée des maçonneries, seuils et impostes des baies, changements d'étage, etc.

L'architecture montre également une très grande homogénéité. Les quatre tours sont construites sur un même plan, ne montrant que de rares variations de détails. Elles sont desservies par des vis montant de fond. Le niveau inférieur, dévolu à la défense, ne comporte que des canonnières. Les deux tours ouest et sud sont également pourvues de poternes donnant dans le fossé. Toutes les canonnières présentent les mêmes aménagements de tir : ouverture circulaire pour des pièces posées au sol (diamètre 0,25 m), fente de visée courte, niche de retrait pour l'artilleur. Les étages sont logeables, pourvus de latrines, de cheminées et de baies à coussièges présentant une modénature unique, et des ouvertures de tir dans les allèges.

L'implantation des ouvertures de tir définit le plan de feu de la forteresse, et le plan du château lui-même. Les salles basses de tours reçoivent des grosses pièces d'artillerie, couvrant le fond des fossés par des tirs rasant. Les étages reçoivent des pièces de plus petit calibre couvrant une aire plus large. Une porte étroite, munie d'un pont-levis, s'ouvre au centre de la courtine sud-ouest. Elle donnait accès à un ouvrage détaché, aujourd'hui totalement disparu, mais attesté dans une source de la fin du XVI^e s. sous le nom de "ravelin". Cette même source permet de restituer l'entrée du château à cette porte, au centre de la courtine ouest. Cet accès se faisait depuis la ville, elle-même défendue



Plan des vestiges de la première phase.

par des remparts. Le château s'intègre par ailleurs parfaitement aux fortifications urbaines, restaurées à partir de 1447, et dont il devait former la pièce maîtresse.

La forteresse est cependant restée inachevée. Des harpes d'attente, visibles sur l'élévation interne des courtines, signalent l'emplacement prévu pour les façades des logis, dont la construction n'a pas même été ébauchée. De même, le fossé prévu pour séparer le château de la ville au nord-ouest n'a pas été fini de creuser.

Les raisons de l'inachèvement peuvent être nombreuses. La documentation nous apprend que la construction du château est autorisée par le duc en 1443. Il faut cependant attendre 1446 pour que Jean de Beuves soit nommé maître d'œuvre par le prince Pierre, seigneur de Guingamp. Le chantier démarre peu après. Pierre accède au trône ducal en 1450. Des comptes attestent de travaux jusqu'en 1453. Pierre II

meurt en 1457, alors que le château n'est pas achevé. À partir de 1460, les tensions avec la France conduisent le duc François II à mobiliser les finances duciales sur la frontière avec la France et Guingamp n'est pas une priorité. Toutefois, des officiers ducaux ordonnent en 1472 de "parfaire le château dudit lieu de Guingamp". Seuls les aménagements défensifs semblent avoir été l'objet de ces derniers travaux, probablement réalisés à la hâte.

Après la révolte du duc de Penthièvre contre le jeune Louis XIII en 1626, le château sera rasé sur ordre royal. Seule la moitié sud de l'enceinte restera visible, arasée au niveau du rez-de cour et intégrée à l'enceinte urbaine. L'espace intérieur du château servira de champ de foire, avant qu'une institution religieuse n'y installe une école au milieu du XIX^e s.